

POINT DE VUE automne 2018

dimanche 21 octobre

Les chrétiens et Israël.

Texte : Romains 11.11-21

11 Je demande donc : est-ce pour une chute définitive qu'ils ont trébuché ? Certes non ! Mais grâce à leur faute, les païens ont accédé au salut, pour exciter la jalousie d'Israël.

12 Or, si leur faute a fait la richesse du monde, et leur déchéance la richesse des païens, que ne fera pas leur totale participation au salut ?

13 Je vous le dis donc, à vous les païens : dans la mesure même où je suis, moi, apôtre des païens, je manifeste la gloire de mon ministère,

14 dans l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns.

15 Si, en effet, leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie ?

16 Or si les prémices sont saintes, toute la pâte l'est aussi : et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

17 Mais si quelques-unes des branches ont été coupées, tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes de l'olivier pour avoir part avec elles à la richesse de la racine,

18 ne va pas faire le fier aux dépens des branches. Tu peux bien faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.

19 Tu diras sans doute : des branches ont été coupées pour que moi je sois greffé.

20 Fort bien. Elles ont été coupées à cause de leur infidélité, et toi, c'est par la foi que tu tiens. Ne t'enorgueillis pas, crains plutôt.

21 Car, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.

Introduction

Quel est le rapport entre l'Eglise et Israël ? Comment ces deux entités s'articulent-elles ? Y a-t-il concurrence ? Indépendance ? La première a-t-elle supplanté l'autre ? Les chrétiens devraient-ils prendre parti pour l'Etat d'Israël ? Durant les 2'000 ans d'histoire chrétienne, l'Eglise à la plupart du temps été hostile aux Juifs, et l'antisémitisme est une production de l'occident chrétien. Mais depuis la création de l'état d'Israël en 1948, des chrétiens se sont mis à réfléchir sur la place d'Israël dans le plan de Dieu. Aujourd'hui, nombre de chrétiens, surtout évangéliques, prennent fait et cause pour les juifs, pensant voir dans la renaissance d'un état d'Israël l'accomplissement des prophéties bibliques de l'AT. D'ailleurs, voilà encore une grande question : faut-il confondre l'état d'Israël actuel avec le « peuple élu », le peuple que Dieu s'est choisi dans la descendance d'Abraham, Isaac et Jacob ?

Beaucoup de questions, donc. Mais des questions complètement passionnantes en ce sens qu'elles parlent de la manière d'agir de Dieu dans le monde et dans l'Histoire puisqu'aussi bien le « peuple élu » que l'Eglise sont en quelque sorte le moyen, le canal, par lequel Dieu parle de Lui dans le monde. Israël et l'Eglise sont témoins de Dieu et de son agir dans le monde.

En tout cas, du point de vue des chrétiens, des questions se posent aujourd'hui quant à la question d'Israël. Il vaut peut-être la peine de faire un petit détour par l'histoire pour se remettre en tête la problématique :

Détour historique

Il y a d'abord le peuple élu, ou peuple choisi. Tout commence avec Abraham. Nous sommes entre 1600 et 1800 avant Jésus-Christ. Dieu appelle Abraham, lui fait promesse de devenir une grande nation qui sera au bénéfice de la bienveillance et de la bénédiction de Dieu. Dieu promet aussi de donner une terre : celle qui coïncide plus ou moins avec celle de l'état d'Israël actuel.

Abraham, puis Isaac, puis Jacob, dont le nom sera changé en Israël : c'est la naissance de ce peuple singulier, peuple de Dieu, peuple choisi, peuple élu. Il faut bien comprendre que Dieu a fait une promesse à ce peuple, que Dieu a fait alliance avec ce peuple. L'histoire du peuple d'Israël sera mouvementée. Ce petit peuple aura l'occasion de se demander si Dieu tient sa promesse, si l'alliance vaut toujours. Car il y aura d'abord 400 ans d'esclavage en Egypte. C'est long. Puis il y a Moïse, la sortie d'Egypte, le don de la Loi et l'entrée en terre promise : nous sommes alors probablement aux alentours de 1270 avant JC. Ensuite arrive la royauté avec David, puis Salomon. Un temple est construit dans la capitale Jérusalem.

Puis la déportation à Babylone en 597 avant JC. Le peuple élu n'a plus de terre, plus de temple. Dieu aurait-il oublié son peuple ? Jusqu'au retour au pays : en 538, un roi païen, Cyrus, ordonne la reconstruction du temple de Jérusalem. Les choses traînent, l'enthousiasme manque. Pourtant, en 515, le nouveau temple est inauguré. Dieu tiendrait-il quand même sa promesse ? Oui, mais la situation est difficile, le peuple de la promesse vit plus ou moins sous tutelle.

Quand Jésus paraît, c'est la tutelle romaine. Et à la mort de Jésus, au début des années 30, naît l'Eglise : c'est un groupe de Juifs qui croient que Jésus est ressuscité d'entre les morts. La toute première église est une secte juive, car Jésus était juif.

Puis paraît une figure remarquable : Saul de Tarse, Juif d'entre les Juifs, qui deviendra l'apôtre Paul. D'abord persécuteur des adeptes de Jésus, il se convertit lui-même à Jésus. Il veut dès lors convertir le monde à Jésus. Il entreprend de longs voyages missionnaires. Mais aux adeptes de Jésus, particulièrement à ceux de Jérusalem constitués en église, tous exclusivement juifs jusque-là, Paul impose quelque chose qui va poser un sacré problème : la bonne nouvelle annoncée par Jésus, c'est-à-dire l'Évangile, n'est pas que pour les juifs, mais pour les hommes et les femmes de toutes les nations. Paul, au cours de ses voyages missionnaires, suscite des églises où les non-juifs, donc les païens, deviennent rapidement majoritaires.

Mais c'est un dilemme extraordinairement grave : l'Évangile annoncé par Jésus est-il pour les juifs seulement, ou bien aussi pour les non-juifs ? Et si c'est le cas, à quelles conditions ? Les non-juifs doivent-ils devenir juifs avant de devenir chrétiens ? Se conformer à la Loi de Moïse avant de devenir chrétien ? C'est une question théologique majeure. Nous avons dans nos Bibles le livre des Actes des apôtres qui relate comment ces questions ont trouvé des solutions. Ça a été une polémique longue, difficile, défiante dirions-nous aujourd'hui, pour ces croyants en Jésus le Christ, qu'on a assez rapidement appelé « les chrétiens ».

Revenons à Israël : Paul meurt entre 67 et 70. Jérusalem est détruite en l'an 70, le temple rasé. Le peuple élu se trouve à nouveau sans terre, sans capitale, sans lieu de culte. Dieu les a-t-il abandonnés ? A-t-il oublié promesse et alliance ?

Les églises du monde méditerranéen grandissent, se développent, s'organisent mais deviennent rapidement exclusivement composées de chrétiens d'origine païenne.

En l'an 135, la présence juive en Palestine est éradiquée, les juifs sont disséminés et deviennent un peuple errant, sans lieu propre. Les chrétiens de plus en plus les méprisent, l'antisémitisme devient la règle des églises. L'affaire semble claire : Israël a signé sa fin en crucifiant le Fils de Dieu, et n'a plus aucune place dans le plan de Dieu pour le monde. L'Eglise a remplacé Israël, autrement dit l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu. C'est la théologie du remplacement.

C'est ainsi que l'occident dit chrétien pense majoritairement et pour longtemps. L'occident dit chrétien persécute bien souvent les juifs. La persécution atteint son apogée avec la Shoah.

Puis trois ans après l'abomination nazie, en 1948, naît le nouvel état d'Israël, sur la terre des ancêtres, en Palestine, autour de Jérusalem. Beaucoup de juifs dispersés durant presque 2'000 ans, retrouvent leur terre, leur capitale et se mettent à rêver à un nouveau temple...

Cette renaissance n'est-elle pas un miracle ? Beaucoup des chrétiens voient dans ces faits la volonté et la main de Dieu. On se remet à lire les prophéties bibliques qui

semblent se réaliser dans notre histoire contemporaine. D'autres cependant sont choqués par l'attitude de ce nouvel état qui leur paraît peu adéquat pour le peuple de Dieu. Et d'autres encore qui se demandent si tout cela tient ou non la route théologiquement.

Voilà, en peu de mots et trop brièvement, pourquoi les chrétiens d'aujourd'hui se posent des questions quant à l'articulation entre Israël et l'Eglise.

L'histoire est l'Histoire du salut

J'aimerais maintenant dire pourquoi ce sujet (Israël et l'Eglise) est passionnant pour moi.

J'en ai parlé souvent : la marche du monde m'attriste profondément. Je ne suis pas le seul. Très souvent, dans les petits dialogues que l'on peut avoir lors de rencontres improvisées, l'interlocuteur me dit spontanément son inquiétude quant à ce monde qui va si mal. A vue humaine, je suis pessimiste, je pense que le point de non-retour est déjà dépassé en matière d'environnement, que les pouvoirs de toutes natures (politique, financier, religieux) nous mènent vers un monde détestable, méchant et injuste. Je pense que le mal (appelez le diable, péché, côté obscur de la force...) ; je pense que le mal est un principe agissant dans le monde avec des conséquences désastreuses.

Voilà ma vision à vue humaine.

Mais j'embrasse, j'aime, une autre vision, une vision qui suscite l'espérance : celle de la foi. Foi en un Dieu bienveillant, foi en un Dieu qui prend parti pour les humains contre les forces du mal. Foi en un Dieu qui agit dans le monde, qui dirige le monde vers son Règne, un Règne de paix, de justice et de joie. Mais il l'y mène de manière cachée, comme en filigrane, en récupérant, recyclant, ce qui se passe dans le monde, y compris ce qui s'y passe de moche, voire d'abjecte. Foi, pour le dire en un mot, au Dieu de Jésus-Christ.

Le Dieu de Jésus-Christ ! On le présente volontiers comme le Dieu Tout-Puissant, celui qui peut tout, celui qui d'une parole a créé l'univers. Certes. Mais l'agir de Dieu dans l'Histoire est discret, comme en arrière-plan, prenant en compte la liberté des humains. La venue du Royaume est certaine, mais le chemin qui y mène n'est pas déterminé à l'avance. Dieu fait avec les humains. C'est ce que je comprends des Ecritures judéo-chrétiennes, c'est-à-dire de la Bible ancien et nouveau testament. Deux indices :

1) L'essentiel, le point focal, le cœur du livre de Job, est que Dieu dit à Job : « Hé Job ! Tu t'offusques du mal et de l'injustice dont tu as fini par constater la présence partout ? Eh bien ! Sache que moi aussi je me coltine la question du mal, j'y suis confronté depuis la création du monde ». Telle est, je pense, la leçon du livre de Job : Dieu le premier se coltine la question du mal.

2) Et dans le nouveau testament, j'ai de plus en plus d'admiration pour Paul, dont plus je le lis plus je pense qu'il est allé très loin dans la compréhension de la manière dont Dieu agit dans le monde et dans l'Histoire. En particulier lorsque, dans sa première lettre aux Corinthiens, considérant que l'événement majeur de l'Histoire des

hommes est la mort en croix de Jésus, Messie, Fils de Dieu, Paul parle de la folie et de la faiblesse de Dieu (1 Co 1.25).

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains, a écrit trois chapitres (9, 10 et 11) dans lesquels il essaie de comprendre les rôles respectifs d'Israël et de l'Eglise dans l'histoire du salut. Histoire du salut qui est l'objet de toute sa lettre aux Romains, qui elle-même est sans doute son chef-d'œuvre, son testament théologique. Ces trois chapitres 9, 10 et 11 sont un texte-clef pour notre sujet. Mais un texte difficile.

J'en lis avec vous une portion :

[Lecture de Romains 11.11-21]

D'abord, Paul souffre en écrivant ces lignes. Il ne s'agit pas de théologie de salon mais de théologie des entrailles et du cœur (comme devrait l'être toute bonne théologie). Paul souffre parce qu'il est juif, qu'il a compris que Jésus était le Messie attendu, que les Juifs auraient dû l'accueillir à bras ouverts... et l'ont pourtant très majoritairement rejeté. A part une petite minorité devenue chrétienne.

C'est une sorte de constat d'échec. Les choses n'auraient pas dû se passer ainsi. Israël aurait dû reconnaître son Messie. Les choses se sont passées autrement, mais Dieu récupère cet échec du peuple élu qui devient le moyen pour les païens de participer à l'élection, d'où la naissance de l'Eglise. Pour l'apôtre, Israël a clairement trébuché en ne reconnaissant pas le Messie en Jésus.

Du coup, la question qui préoccupe Paul est : comment s'articule l'Eglise nouvelle avec le peuple élu ancien. L'Eglise remplace-t-elle alors Israël qui a échoué ? Non, pas du tout, s'insurge l'apôtre. Israël perdure au travers de la petite minorité qui croit en Jésus (dont Paul fait partie) et sera réintégré « quand la totalité des païens sera entrée » dit-il. Pour une raison simple : Israël a reçu les promesses, les alliances, l'élection, et Dieu, affirme Paul, ne revient jamais sur ses promesses. En clair, Israël reste dans le plan de Dieu en ce qui concerne l'histoire du salut. Israël n'est pas hors-jeu, l'Eglise n'est pas son remplaçant mais son héritier, dans la mesure où l'Eglise ne doit pas oublier ses racines : Paul explique que l'Eglise, branche rapportée, est comme greffée sur l'arbre d'origine ; la sève qui circule en elle n'est pas la sienne mais celle des racines et du tronc d'Israël (11.18).

Concernant notre thème, l'extrait que nous avons lu dit encore :

- Que si Israël a trébuché en n'acceptant pas Jésus, Israël sera cependant rétabli. Quand et comment ? Paul n'est pas très clair sur cette question. Mais Israël n'est pas rejeté de Dieu, Dieu reste fidèle à ses promesses et ses alliances.
- Paul affirme que si Israël a trébuché, cela est la bénédiction des païens qui, à cause de la faute d'Israël, sont entrés dans l'alliance avec Dieu par la foi en Jésus-Christ. C'est passionnant à comprendre : Israël a pu faire un vrai choix, c'est-à-dire un choix libre, en ce qui concerne Jésus. Israël a choisi de repousser Jésus. Dieu a récupéré la faute d'Israël pour faire avancer son projet de salut.

- Paul dit encore que l'Eglise ne doit jamais oublier ce qu'elle est : une branche non-naturelle greffée par grâce sur l'arbre naturel d'Israël. L'Eglise tire sa sève et sa vie de cet arbre naturel. Chaque fois qu'elle l'oublie, elle pêche.
- Et finalement, si Dieu s'est montré sévère à l'égard de la faute d'Israël, il pourrait aussi se montrer sévère à l'égard des fautes de l'Eglise.

Voilà, je m'arrête. J'espère avoir dit pourquoi ce thème « Les chrétiens et Israël » est passionnant : parce qu'il parle de la manière dont Dieu agit dans le monde et dans l'Histoire, pour mener l'humanité vers son règne, tout en prenant en compte la liberté de cette humanité, et donc ses choix. Le chemin pour arriver dans le Royaume n'est pas défini d'avance, tout comme il n'était pas prévu pour le peuple d'Israël de passer 40 ans dans le désert avant d'atteindre la terre promise. AMEN.